

Les connecteurs, jalons du discours

Agnès Celle, Stéphane Gresset & Ruth Huat (éds)



Peter Lang

Sciences pour la communication

Les connecteurs, jalons du discours

Agnès Celle, Stéphane Gresset & Ruth Huat (éds)



Peter Lang

Sciences pour la communication

Introduction

Le présent volume réunit une sélection de huit articles, issus en majorité de communications présentées au colloque international « Les connecteurs, jalons du discours », tenu à l'Université de Paris – Diderot, du 26 au 28 mai 2005. Si le rôle « instructionnel » des connecteurs est généralement reconnu – le connecteur donne des indications sur la manière dont une information s'intègre au discours – les études présentées ici tentent d'aller plus loin dans l'analyse de la manière dont les connecteurs participent à la structuration d'un message.

Une telle analyse oblige à s'interroger sur la nature des relations construites entre propositions, et surtout sur la part due, dans l'interprétation de ces relations, aux facteurs strictement linguistiques, parmi lesquels les connecteurs eux-mêmes. Cette interrogation suscite à son tour un certain nombre de questions concernant les interactions entre syntaxe, sémantique et pragmatique. La plupart des auteurs représentés ici adoptent une approche énonciative qui intègre cette réflexion dans la démarche.

Parmi les problèmes qui se posent au linguiste dans ce domaine, celui de la synonymie est crucial: si une même relation – cause, opposition, concomitance, etc. – est exprimée par plusieurs connecteurs, pourquoi sont-ils si rarement interchangeables? Sans doute y a-t-il une part de choix stylistique selon l'auteur ou le registre, mais l'examen attentif des conditions d'emploi de chaque marqueur permet de démontrer que, loin d'être aléatoires, ces choix correspondent à des opérations linguistiques différentes. Ainsi peut-on mettre en réseau des groupes de marqueurs aux valeurs proches, tels que *even so*, *all the same*, *still* (C. Charreyre).

Un autre moyen de s'interroger sur l'apport des connecteurs est de regarder comment ces mêmes relations sont construites en leur absence. Après avoir été posée dans un cadre général par F. Rossette,

cette question est abordée de front par A. Trévisé et L. Constant, qui prennent pour objet d'étude une certaine variété d'anglais américain, vue à travers des romans policiers. D'autres chercheurs (Y. Keromnes, B. Poncharal) adoptent une approche comparative, observant que là où un connecteur est nécessaire dans une langue, il devient facultatif ou stylistiquement marqué dans une autre.

A la base de toutes ces études se trouve la notion de cohésion discursive. Au-delà des considérations pragmatiques liées au statut informatif des référents ou à la pertinence des termes introduits, on s'intéresse aux interactions entre, d'une part, les choix lexicaux, l'ordre des mots, les marqueurs de modalité et de point de vue, et, d'autre part, les contextes en amont et en aval du segment traité, afin de situer celui-ci dans la progression voulue par l'auteur/énonciateur. Les connecteurs sont ainsi remis en perspective, en tant qu'outils linguistiques dont la fonction peut varier selon les autres termes en présence, mais ayant chacun sa spécificité dans la manière d'organiser un texte. Qui dit cohésion dit cohérence, continuité, mais pas forcément conformité, car l'opposition ou la contradiction n'impliquent pas nécessairement une rupture.

Le présent ouvrage se divise en deux parties, correspondant à ces deux faces de la problématique: 1) cohésion avec ou sans recours aux connecteurs, et 2) reformulation, contre-argumentation, concession. Après une présentation générale des différents facteurs qui se conjuguent pour assurer la cohésion d'un texte (F. Rossette), plusieurs de ces aspects sont examinés dans le détail: une certaine classe d'adverbes (C. Guimier); la subordination sans subordonnant (A. Trévisé et L. Constant); la coordination (Y. Keromnes). En fin de section, B. Poncharal revient à un traitement plus général du rôle des connecteurs par le biais d'une comparaison entre l'anglais et le français.

Dans la seconde partie, il s'agit de différentes manières de concilier continuité et opposition, car pour contredire, comme pour dire autrement, il faut partir de ce que dit – ou est censé penser – l'autre. Norme et altérité sont ainsi au centre des préoccupations, avec l'entrée en ligne de compte de la subjectivité de l'énonciateur

et des relations inter-sujets. L'éclairage porté sur cette dimension résulte d'observations fines concernant le lexique, l'agencement syntaxique, l'ordre d'apparition des marqueurs. Ainsi, d'un bout à l'autre de l'ouvrage se vérifie l'implication de toutes les facettes de la linguistique dans l'étude des connecteurs.

Le recueil débute par une réflexion de Fiona ROSSETTE sur le lien entre connecteurs et cohésion. Après avoir défini avec soin les termes habituellement employés en analyse du discours, elle tente de démêler les différents facteurs qui permettent au destinataire (lecteur ou interlocuteur) de reconnaître l'unité d'un texte (écrit ou oral). Interagissent avec les connecteurs eux-mêmes la valeur référentielle du sujet grammatical, sa place dans la chaîne, son degré de détermination, la nature des relations logiques entre propositions, les marqueurs de segmentation (division en paragraphes ou tours de parole), la place et la nature des compléments circonstanciels présents. Son étude à la fois quantitative et qualitative permet de battre en brèche quelques idées reçues, comme par exemple l'idée que l'emploi d'un connecteur facilite toujours la lecture; l'introduction d'un nouveau référent n'appelle pas systématiquement l'emploi d'un connecteur.

Une des catégories de connecteur mentionnées par F. Rossette – les adverbess connecteurs en position initiale – est examinée plus attentivement par Claude GUIMIER, qui choisit de restreindre son étude aux adverbess en *-wise* employés de plus en plus massivement dans les médias. Cette forme, multifonctionnelle comme tous les adverbess et d'une grande souplesse d'emploi, permet, lorsqu'elle figure en tête de phrase, de relier de diverses manières l'avant à l'après textuel. Selon le sémantisme de la base lexicale, le segment (phrase ou groupe de phrases) qui suit l'adverbe va être compris comme appartenant au même domaine que ce qui le précède – dans une relation de continuité, de restriction, de contraste... – ou comme relevant d'un nouveau domaine.

Alors que, s'agissant des adverbess en *-wise*, le poids sémantique du connecteur et sa position dans une suite textuelle sont détermi-

nants, l'article suivant montre que certaines relations peuvent se passer de marquage explicite. À l'aide des outils d'analyse qu'offre la Théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli, Anne TRÉVISE et Laëtitia CONSTANT se penchent sur les énoncés hypothétiques sans connecteurs dans lesquels on peut reconstruire une connexion hypotaxique à partir de propositions juxtaposées. Dans des énoncés au présent, ce sont des marqueurs de parcours dans la protase, ou bien des prédicats téléonomiques, associés à des prédicats renvoyant à une absence de validation dans l'apodose, qui permettent de reconstruire le sens hypothétique. Même si cette configuration syntaxique est nettement plus rare au prétérit dans l'expression de l'irréel, elle existe dans certaines variétés d'anglais, et est facilitée par la présence de *would* dans l'apodose, qui permet d'interpréter le prétérit de la protase comme modal.

Yvon KEROMNES s'attache à définir le rôle du connecteur *and* en contexte narratif. S'appuyant sur les travaux de Kintsch et Dijk (1975), il pose qu'un texte narratif implique une appréhension en macrostructure à un niveau global, et en microstructure au niveau élémentaire. L'hypothèse d'un universel logique ou sémantique s'avérant peu probante, et *a fortiori* lorsqu'on se livre à un examen contrastif de la coordination, il montre que le rôle de *and* consiste à relier deux procès et à favoriser leur interprétation en tant que macrostructure. Pourtant, les relations d'ordonnancement causal et temporel dépendent, quant à elles, du lien sémantique entre les procès et non pas de la coordination. L'étude de corpus (quatre traductions en anglais de la nouvelle en allemand « la métamorphose » de Kafka) fait apparaître qu'outre la solidarisation des procès en unités narratives, *and* renforce la cohésion par l'effacement d'éléments communs aux prédictions coordonnées, tout en assurant la clôture d'unités d'action.

À partir d'un texte de sciences humaines traduit en français, Bruno PONCHARAL dégage les principes de cohérence discursive propres à l'anglais et au français et montre qu'il appartient au traducteur de reconstruire cette cohérence pour conserver la portée argumentative du texte d'origine. Alors que la cohésion est cons-

truite par l'agencement des notions et des marqueurs linguistiques au sein d'un texte, la cohérence est liée à la façon dont ces mêmes marqueurs et notions vont s'instancier pour le co-énonciateur qui reconstruit le texte. Dans un texte de type argumentatif comme celui qui sert de corpus à l'étude de B. Poncharal, l'objectif de cohérence est crucial, et pour l'atteindre le traducteur doit non seulement introduire des connecteurs, mais également réorganiser le texte en fonction des contraintes aspectuo-temporelles propres à chaque système linguistique, l'un appelant l'autre: les connecteurs permettent en effet de stabiliser un texte ponctué de formes verbales repérées en français.

La seconde partie illustre trois manières de concilier continuité et opposition, d'articuler cohésion et altérité.

Marqueur métalinguistique d'altérité, *in other words* est considéré par Blandine PENNEC comme un connecteur de reformulation paraphrastique ou encore de réélaboration formelle. Employé majoritairement à l'écrit, *in other words* met en relation des phrases, des propositions ou des syntagmes, le segment introduit constituant une reformulation partielle ou globale du segment source. Rattachée syntaxiquement au segment source, la reformulation acquiert, sur le plan interprétatif, le statut de formulation principale et, sur ces deux plans, *in other words* ne peut être assimilé à une conjonction de coordination. Quant à la nature de l'altérité à l'origine de la présence de *in other words*, elle est essentiellement de deux types: soit *in other words* signale le passage d'un énonciateur à un autre (propos rapportés au discours direct, au discours indirect ou sous la forme d'un discours narrativisé), soit il est la trace de la transition d'un type de discours à un autre (factuel puis conceptuel, analytique puis synthétique, technique puis vulgarisé notamment). Dans un cas comme dans l'autre, *in other words*, marqueur d'ajustement ou d'adaptation, illustre le rôle de la reformulation comme facteur de dynamique discursive.

Dans l'article suivant, Claude CHARREYRE examine conjointement les trois connecteurs adverbiaux *even so*, *all the same* et *still*, qui

contiennent tous un lexème renvoyant à la similitude et que l'auteur considère comme constituant un réseau au sein de l'expression de la contre-argumentation, démarche consistant à revenir sur une première déclaration pour envisager d'autres possibles avant de revenir à la position d'origine; il y va de la construction de l'altérité sur le domaine notionnel au sens où l'entend A. Culioli. A partir d'un corpus constitué principalement de deux auteurs de romans policiers qui, tout en utilisant les trois connecteurs à l'étude, en favorisent chacun deux des trois, C. Charreyre met en avant l'importance, dans la construction de la contre-argumentation, de la relation intersubjective entre un énonciateur et un co-énonciateur et observe que c'est le plus souvent, mais pas exclusivement, à l'initiale de la séquence contre-argumentative qu'apparaissent ces connecteurs. Est alors proposé, pour chacun de ces marqueurs, un traitement spécifique de la nature de l'altérité mise en jeu. C'est à une altérité en termes d'alternative avec frontière vide, autrement dit à une altérité stricte que renvoie *all the same*; la bonne valeur n'est envisagée que par rapport à une valeur autre que bonne. Avec *even so*, la frontière du domaine fait partie de l'intérieur et toutes les occurrences, même distinctes qualitativement et potentiellement non conformes aux attentes de l'énonciateur, sont susceptibles d'être validées; la variation qualitative est prise en compte et c'est à une altérité large qu'on a affaire. *Still*, enfin, ramène des occurrences distinctes qualitativement à leur qualité commune; l'altérité, pourtant de fondation, n'est pas prise en compte, au point de paraître absente, elle est « gommée ». Les similitudes entre les trois connecteurs à l'étude (le pareil) ne signifient pas identité (le même), comme l'illustre l'usage qu'en font les auteurs-énonciateurs, démontrant ainsi que cohérence textuelle et cohérence cognitive vont de pair.

L'article qui clôt ce volume se propose d'examiner la fonction, les valeurs sémantiques et les réalisations prosodiques du connecteur « adverbial » concessif *though* en position finale et post-initiale. Dans un premier temps Nicolas BALLIER et Catherine FILIPPI établissent un lien entre la position du connecteur *though* et sa fonction dans l'énoncé; antéposé ou postposé, alors commutable avec *although*

et *even though*, *though* fait office de conjonction de subordination et joue donc un rôle de relateur hypotaxique, alors qu'en position post-initiale ou finale, non commutable cette fois avec *although* ou *even though*, il relie deux éléments de même nature et fonction à la manière d'un adverbe de phrase (ou adverbe conjonctif ou encore adverbe de liaison) et se comporte de fait davantage en relateur parataxique. Autrement dit, la position de *though* est l'indice d'un degré variable d'intégration syntaxique. Dans un deuxième temps, et après avoir rappelé le fonctionnement de la concession ainsi que l'étymologie de *though*, les auteurs expliquent à la fois pourquoi, dans ce cas de figure, un connecteur est indispensable à la cohésion syntaxique (parataxe donc, mais parataxe syndétique), et pourquoi seul *though* est possible en position finale. Ils rendent ensuite compte, à partir de nombreux exemples et de la valeur fondamentale de *though* de réintroduction d'une altérité qualitative, des multiples effets de sens (autocorrection, correction des propos d'autrui, etc.) que revêt l'emploi de *though* en position finale, effets précisément dus à l'ordre dans lequel les relations prédicatives se présentent. Enfin, les réalisations phonétiques de *though* confirment les hypothèses faites sur le degré variable de cohésion qu'est susceptible de marquer ce connecteur selon sa position, puisque plus la forme sera réduite, plus la cohésion sera forte. Réduit à un schwa en position initiale, voire post-initiale, *though* se réalise le plus souvent sous la forme d'une monophthongue non-réduite en position post-initiale et sous la forme d'une diphtongue en position finale. La position du connecteur serait, par conséquent, un élément déterminant.

Agnès Celle, Stéphane Gresset et Ruth Huart
Université Paris – Diderot